

Le merveilleux quotidien dans "L'Enfant de Noël", un récit de *Ces enfants de ma vie*

par
Marie Bartosova
Université de Brandon

En lisant *Ces enfants de ma vie*, nous nous laissons envoûter à certains moments par une atmosphère insolite, voire magique. Pourtant, les récits de ce recueil sont situés dans un cadre réaliste: le Manitoba des années trente avec ses petites écoles, sa plaine et sa société d'immigrants venus des quatre coins du monde.

Le merveilleux subtil qui est diffus dans toute l'oeuvre ne naît-il pas justement de l'excès de la réalité? C'est-à-dire de la réalité d'une vie difficile, dominée par la pauvreté?

La pauvreté rend en effet les personnages et les enfants en particulier très réceptifs à tous les petits événements qui sortent tant soit peu de l'ordinaire. En outre, cette "nécessité, mère de l'invention" incite à l'application et à l'ingéniosité qui peuvent faire des merveilles, surtout lorsqu'elles sont inspirées par la bonté. Et enfin, elle encourage les personnages bienveillants et l'institutrice surtout à exercer constamment et d'une manière plus judicieuse leur bonté.

Le problème de la pauvreté est très visible dans "L'Enfant de Noël", histoire d'un élève pauvre, située très à propos dans le cadre temporel de la période de Noël. La souffrance que l'auteur fait naître semble appeler de petits événements tout simples qui n'en seront pas moins vécus comme des faits extraordinaires.

La fête de Noël, préparée avec amour par une institutrice dévouée, comble l'attente heureuse de la plupart des enfants: non seulement chacun d'eux a-t-il droit à un modeste présent "qui, en ces temps très durs, pour plus d'un enfant, était le seul qu'il recevrait" (Roy, 1977, p. 29), mais encore a-t-il l'occasion unique d'exprimer son affection et sa reconnaissance à l'égard de

l'institutrice par un petit présent, tel qu'une pomme, une image sainte ou des fleurs artificielles. Certains de ces cadeaux sont de véritables petites merveilles qui témoignent de l'ingéniosité des parents ainsi que de leur reconnaissance envers la maîtresse. C'est notamment le cas des roses artificielles fabriquées par Anastasia, la mère du petit Nikolaï, roses d'autant plus précieuses qu'elles sont offertes de la manière la plus surprenante par le père de l'enfant, qui jusque-là, ne s'était soucié que de leur vente:

Le clou de la journée, toutefois, avait été l'arrivée d'une espèce de géant à moustaches jaunes, en bonnet de lapin et hautes bottes, portant sous le bras un paquet mal fichu duquel il avait extrait trois roses à longue tige et petites feuilles lisses [...]

J'avais trouvé, pour les y déposer, un mince vase d'où elles émergeaient entre trois brins de verdure fine au milieu de mon pupitre, dans un rayon de soleil, et si proches de leurs soeurs vivantes que deux de mes compagnes, entrées me dire un mot, s'étaient écriées:

– Tu as reçu des roses! Veinarde, va!

Et veinarde je l'étais d'avoir pu capter sur le visage de Nikolaï, à l'arrivée de son père, un tel saisissement que j'avais pu croire l'enfant étouffé de bonheur (Roy, 1977, p. 31).

À cause de ses aspects pittoresques, mais surtout à cause de l'intensité de la joie ressentie, cette humble fête baigne dans une atmosphère d'un conte de fée. Toutefois, par le petit Clair, incapable d'offrir même une image sainte à sa maîtresse, elle est vécue comme un cauchemar. Mais, tout comme dans les contes de fée, la justice immanente ne tarde pas à se manifester en faveur de l'enfant malheureux et méritant: un jour, la mère de Clair reçoit d'une dame qui l'emploie un petit mouchoir en toile d'Irlande. Ce tout petit événement permet à Clair de rendre visite à l'institutrice, chez elle, la veille même de Noël et de se faire recevoir comme un enfant à part (ainsi il rejoint tous les autres enfants de la vie de Gabrielle Roy, lesquels, à cause de leurs difficultés, ont droit à un traitement spécial de la part de celle-ci):

Clair, assis au milieu du sofa, mangeait proprement à la fourchette. Sa langue s'était déliée. Il nous raconta le beau Noël qu'ils passaient ensemble, sa mère et lui, tous deux ayant reçu des cadeaux d'une bien gentille dame chez qui sa mère faisait des journées depuis quelque temps. À l'heure actuelle, leur repas était au four, à cuire lentement. Il paraissait pourtant ne pas vouloir nous quitter. Nous écoutions comme si elle ne devait pas cesser sa petite voix surexcitée par trop de joie et d'émotion [...] (Roy, 1977, p. 36)

Cette visite se présente presque comme une fin heureuse d'un conte de fée: l'enfant, ayant oublié l'injustice dont il avait été victime à l'école, est maintenant tout à la joie d'avoir sa chère institutrice pour lui tout seul; en outre, sa présence apporte joie et réconfort à deux dames solitaires la veille de Noël, une triste veille de Noël marquée par une violente tempête de neige.

Le portrait de l'enfant qui se présente à ce moment-là contribue sensiblement à l'aspect féérique du dénouement. Le petit Clair, couvert de neige et enveloppé de plusieurs lainages, ressemble presque à un être surnaturel:

J'ouvris la porte. Sur le seuil, il y avait bien quelqu'un. Un petit être blanc de neige, enveloppé de tant de laine pour le couvrir du mauvais temps qu'il n'avait plus forme humaine. J'abaissai l'écharpe qui protégeait le visage. C'étaient bien les yeux bleus de Clair. Et qui dansaient de joie. Sous son bras il serrait un petit paquet [...] (Roy, 1977, p. 34)

En outre, il est décrit comme un grand colis, comme un grand cadeau de Noël bien enveloppé:

Je l'aidai à se défaire de je ne sais combien de vestes et chandails. À la fin, émergea le petit bonhomme familier dans son costume bleu comme tout neuf au col blanc fraîchement lavé et amidonné. Il s'assit au milieu de notre grand canapé. Jamais je n'avais vu ses yeux rayonner pareillement [...] (Roy, 1977, p. 34)

Une fois débarrassé de son emballage, il apparaît dans sa tenue habituelle: c'est le petit Clair sage et appliqué de l'école, dont la seule présence est depuis toujours le meilleur cadeau pour l'institutrice. Mais cette fois-ci, il est plus beau que jamais avant, car il est enfin rayonnant de joie. Il incarne aussi le cadeau vivant, il est l'Enfant de Noël vêtu de bleu et de blanc, l'enfant que l'on attendra tous les Noëls comme l'Enfant-Jésus qui était aussi né pauvre et qui apporte au monde la joie et l'espoir. C'est comme un tel être que l'institutrice le salue, lorsqu'il la quitte pour disparaître dans la tempête d'où il était sorti:

Il s'envola dans la tempête, cabri bondissant à travers la neige affolée. Sa main dressée au-dessus de sa tête décrivait des signes d'amitié et je croyais l'entendre chanter: "Au revoir... Au revoir..."

- Au revoir, en effet, petit Clair! Au revoir, au Noël prochain! Au revoir, à tous les Noëls! (Roy, 1977, p. 37)

Cependant, le petit Clair n'apparaît comme un être merveilleux qu'à travers les yeux de l'institutrice, une jeune fille sage et aimante.

Elle qui possède le don de sentir et de faire apprécier aux autres la poésie des choses simples, tel un "immense flocon [de neige] en forme d'étoile" (Roy, 1977, p. 28) qu'elle trouve intact sur les cils des enfants ou sur leurs vêtements, elle sait, à plus forte raison, découvrir, puis faire grandir et rayonner les qualités et les dons de ses élèves. Aussi parvient-elle à convaincre Clair, son élève le plus gentil et le plus travailleur, d'entreprendre sa tâche avec une application et un sérieux extrêmes: "Il accomplissait la moindre tâche comme si sa vie en dépendait, ou plutôt comme si de mériter mon approbation lui était la vie elle-même" (Roy, 1977, p. 19). Et de cette manière – et de bien d'autres encore – elle laisse constamment entendre à l'enfant qu'il est unique et l'enfant saura lui dire par ses regards, par son sourire et surtout par son application au travail que la réciproque est aussi vraie.

Ainsi, les manifestations du merveilleux dans "L'Enfant de Noël" sont nombreuses et variées: petits événements joyeux et pittoresques qui brisent la monotonie d'une vie difficile et morne, petits cadeaux préparés avec amour, présence d'un enfant exceptionnel qui, la veille de Noël, ressemble à un être surnaturel... Toutes simples, parce que surgies de la vie quotidienne, elles n'en sont pas moins étonnantes. Elles figurent les humbles, mais touchants miracles qui ont pu se produire dans un village manitobain, un Noël de la Dépression: les miracles nés de la pauvreté et de la bonté. Et surtout de la grande bonté de la jeune institutrice: n'est-ce pas par elle et à cause d'elle que toutes les choses extraordinaires arrivent? N'est-ce pas elle, la bonne fée, qui par la baguette magique de son amour, touche et transforme les êtres et les choses, tout en orchestrant les événements heureux?

BIBLIOGRAPHIE

ROY, Gabrielle (1977) *Ces enfants de ma vie*, Montréal, Stanké, 212 p.